

Benedetto Pacifico

Comment l'être humain, si fragile, a-t-il réussi à envisager le monde? C'est en étant sensible au moindre mouvement. / Le béni pacifique / Si l'on considère tous les mouvements du monde sans distinction d'échelle, le pas d'une fourmi, la rotation de la terre, le ressac sur la grève, la révolte d'un peuple, le cœur qui bat dans une poitrine, le séisme au fond de l'océan, le vent dans les feuilles, et qu'on laisse un corps s'en imprégner, les récolter tous, on obtient par lui la traduction la plus hasardeuse mais la plus construite qui soit; un chaos pacifié et incarné. / La pacification c'est se mettre en paix avec ses propres énergies, ou celles qui nous traversent. / Sa traduction dans le monde / Il évolue au sein d'une matière fluide comme dans un air épais sans plus de gravité; un être qui se prend à révéler le vent, comme lui imprévisible, aspirant à la vie dans une plénitude solitaire. Pour inventer, envoûter, éventer, engouffrer. Une palette si vaste et définie qu'elle reflétera plus le vivant que le monde par ce corps. Un feu follet, figure passagère, simple et joyeuse, qui se laisse traverser. Laissant prise, n'opposant qu'une force organique plutôt qu'une pensée, une préhension de la joie plutôt qu'une exaltation du jeu. / La figure / Il se laisse traverser ou reprend possession de lui, doute de l'origine du mouvement. / C'est un éphémère. 30 minutes, quelques heures, tout de sa vie d'images. le temps pour lui d'une consommation généreuse, ballotté par des forces plus vives et pérennes que les siennes. Le baladin des steppes humides plonge dans la vie pour la dévorer, contrarié, humilié par des forces qui lui sont supérieures, luttant à une échelle inférieure, règne sur son cycle autonome, naît, renaît, et se boit jusqu'à la lie. Il brûle en quelques heures ce qu'il a accumulé toute une vie. Sans limite. / La liberté / On ne sent la liberté que quand on a idée de l'enfermement. Il n'est pas accroché à un point; c'est un épouvantail par hasard, un morceau de plastique porté par les désirs de l'air. Une flamme qui fait fuir. C'est sa liberté qui fait peur, ce vent qui tourne sans prévenir. Un corps saisi d'un souffle qui tarit, s'épuise. Un corps animé, saisi de plusieurs énergies, exposé aux quatre vents ne peut pas s'épuiser, lorsqu'une force faiblit, elle cède la place à sa supérieure. La liberté est l'action de se maintenir au milieu de ces forces. / Evoluer dans une matière fluide comme dans un

Benedetto Pacifico dévoile un corps animé de plusieurs énergies, exposé aux quatre vents, soumis à des forces qui lui sont supérieures mais restant libre et debout malgré tout.



Benedetto Pacifico
GUILLAUME
TOUSSAINT
FROMENTIN

air épais sans plus de gravité. / le sac plastique vole et ne s'arrête que dans un endroit exigüe que quand le vent n'a plus de prise. / Se laisser traverser et reprendre possession. Le doute de savoir si le mouvement vient de soi ou non / Rapport social. / Emprise sous l'appréhension de quelque chose ou quelqu'un. / La pacification c'est de se mettre en paix avec ses propres énergies, ou celles qui nous traversent. / On ne sent la liberté que quand on a une idée de l'enfermement. / Disposer ou pas de son corps / il n'est pas accroché à un point c'est un épouvantail par hasard car c'est un bout de plastique porté par le vent qui fait peur aux oiseaux. Flamme qui fait fuir. C'est cette liberté qui fait peur, ça tourne sans prévenir. L'épouvantail c'est intentionnel la flamme et le vent non c'est l'inconnu / Sentir qu'un corps saisi de plusieurs énergies ne peut pas s'épuiser, l'énergie s'épuise elle-même et donne la place à une autre / Se maintenir au milieu / fluide liberté qui émane de ça presque pas de rapport à la gravité. Différence entre les champs et la steppe, ou la plaine. / Un être qui se prend à inventer le vent, à révéler le vent, comme lui aspirer à la vie dans une plénitude solitaire. Inventer

envoûter éventer. Engouffrer. / Un feu follet, figure éphémère, simple et joyeuse, qui se laisse traverser. Laisant prise, opposant une force organique plutôt qu'une pensée.

appréhension de la joie pas l'exaltation du jeu. / Subimago – un être complexe avec des replis, 2 naissances. La naissance c'est l'oubli, être sans mémoire et sans pensée un capteur d'énergie. / Leur dernière journée c'est leur seule journée en tant qu'être accompli donc ça justifie l'exaltation / L'imago brûle en quelques heures ce qu'il a accumulé toute une vie. Sans limite. / Cette force là n'est pas adaptée à l'espace qu'il habite qu'il occupe, en raccord avec l'immensité, un être en pleine consommation et en pure perte. C'est un éclair, c'est un souffle, son seul déterminisme c'est d'engendrer le souffle suivant, donner vie à d'autres organismes plus grand que lui. Dispersé par le vent et mobilisé. La dissémination passe par le vent et pas par le vol. Ce n'est pas un conquérant, ce n'est pas un colon, juste un être vivant. / Ma main me fait des signes depuis un autre univers – *Roberto Juarroz*

CONCEPTION
ET CHORÉGRAPHIE :
Karine Ponties

INTERPRÈTE :
Guillermo Weickert Molina

INTERPRÈTE À LA CREATION :
Ricardo Machado

MUSIQUE ORIGINALE :
David Monceau

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE : Guillaume
Toussaint Fromentin

PRODUCTION : Dame de Pic